

de la connaître et de la juger, et la vivacité de l'attaque qu'il a dirigée contre elle avec une ardeur toute juvénile.

Plusieurs savants avaient déjà essayé de porter leurs regards curieux sur cette philosophie unique par le mystère dont elle se couvre, et par le silence derrière lequel elle abrite ses prétentions. Plusieurs hégéliens voyant le sceptre de la science s'échapper de leurs mains, et s'apercevant qu'un nouveau protégé de la cour prussienne comptait monter sur le trône de la philosophie, s'étaient efforcés à différentes reprises de faire connaître et de déprécier cette doctrine rivale que Schelling prêche à Berlin devant un petit nombre de disciples choisis, et qu'au delà des bancs de l'école il se contente de prôner, sans jamais condescendre à y initier le public. Le philosophe mystérieux sut toujours rendre la discussion impossible et se mettre à l'abri de toute réfutation, en prétendant qu'on avait mal compris et exposé sa doctrine, en continuant à élever au ciel son nouveau système, à le représenter comme la seule philosophie possible et orthodoxe, et en persistant à se taire sur le véritable contenu de cet évangile métaphysique. Se bornant à rendre ses oracles devant une assemblée de privilégiés, il eut garde de les faire parvenir à la connaissance du public. Il alla jusqu'à renier, pour plus de sûreté peut-être, ceux qui jusqu'alors avaient été regardés et s'étaient regardés eux-mêmes comme ses disciples les plus zélés, ceux qui semblaient être ses fidèles admirateurs. En effet, avouer une doctrine quelconque, c'était se soumettre au jugement de l'Allemagne, c'était pour acquérir peut-être un peu plus de célébrité hasarder un grand renom au risque de perdre toute la gloire acquise. C'est à quoi la modestie ou l'ambition de Schelling n'était nullement tenté de s'exposer. Quant au malheur de l'humanité frustrée de la connaissance de ces vérités inappréciables qu'une retenue déplacée ou un charlatanisme bien calculé gardait depuis quarante